

Les Hémérobés

Par Bruno Didier

Au jardin, il y a les auxiliaires vedettes (les coccinelles, voir *Insectes* n°160-161 et 163-164) et il y a les autres. Beaucoup de groupes d'espèces plus rares, plus petites, moins jolies, moins visiblement « efficaces », méritent cependant d'être connues du grand public car leurs ressortissants sont très utiles au jardinier.

C'est typiquement le cas des Hémérobés (Névroptères, Hémérobiidés), proches cousines des Chrysopes. Elles leur ressemblent beaucoup, mais plus petites, pourvues de couleurs qui tendent vers le beige et le marron, elles sont plus discrètes et on les connaît moins. Elles sont plus rares aussi, de mœurs essentiellement nocturnes et surtout, la pression d'observation en ce qui les concerne a toujours été faible, peu de spécialistes s'intéressant à cette famille. En France, on connaît une quarantaine d'espèces.



Drepanepteryx phalaenoides, attiré par la lumière. Avec sa belle couleur brune et le bout de ses ailes échancré, il est facile à reconnaître. Mais malgré sa grande taille (jusqu'à 15 mm) et bien qu'il puisse être assez fréquent, il n'est pas facile à observer dans la végétation : il mime une feuille morte. - Cliché Bruno Lavoué

Les adultes possèdent de grandes ailes finement réticulées (plus que les Chrysopes), légèrement velues et disposées en toit sur le corps au repos. On les trouve dans différents milieux, de la végétation basse et herbacée aux bois de feuillus ou de conifères. La femelle pond plusieurs centaines d'œufs qui éclosent au bout de cinq jours environ. Différence notable avec les Chrysopes, les œufs, ovales et beiges, ne possèdent pas de pédoncule et sont déposés, isolément, directement sur le végétal. Les larves fusiformes sont moins poilues que celles des Chrysopes. Leurs deux puissants crochets (mandibules) sont plus courts et moins arqués que ceux de leurs cousines. Elles se nourrissent de pucerons et d'acariens surtout, d'œufs de Lépidoptères et de psylles, de jeunes chenilles, de cochenilles et d'aleurodes. La proie est fixée par les crochets et son contenu littéralement aspiré après injection de salive au travers du canal qui les parcourt. La larve de *Micromus angulatus* peut ainsi dévorer jusqu'à 30 pucerons par jour. Après 3 stades successifs, la larve tisse un cocon de soie lâche (filée par l'anus), souvent dissimulé dans la végétation, au travers duquel on la distingue, et elle s'y métamorphose. Il y a une à trois générations



L'Hémérobe des haies. - Cliché Bruno Lavoué

par an. Les adultes sont visibles de mars à octobre. Ils se nourrissent également de proies vivantes, mais aussi de pollen. S'ils sont dérangés, ils « font le mort » et se laissent tomber au sol. L'hivernation a lieu à tous les stades. On peut favoriser leur présence au jardin en plantant des haies, en laissant des zones herbeuses et en installant des nichoirs remplis de paille ou de simples tas de bois pour l'hiver.

L'Hémérobe des haies, *Micromus angulatus*, mesure 8 à 10 mm de long. C'est un prédateur naturel et efficace qui fréquente la végétation basse, les plantes herbacées et maraîchères. Il se nourrit sur plusieurs espèces de pucerons qui s'attaquent aux cultures légumières : le Puceron du pois (*Acyrtosiphon pisum*), le Puceron vert du pêcher (*Myzus persicae*), le Puceron cendré du chou (*Brevicoryne brassicae*) et le Puceron de l'artichaut (*Aphis fabae*). Peu sensible à la température, il apparaît tôt en saison et vole de mars à octobre. Depuis quelques années, on trouve ses œufs dans le commerce, vendus sur support de ponte. ■

Un hôte inattendu

Chaque été, à l'époque où la famille consomme du melon, je trouve un ou deux individus de Petite Biche (*Dorcus parallelipedus*, Col. Lucanidé) dans les pelures de ce fruit que j'ai jetées dans le composteur. Les insectes noirs se régalaient des restes de chair orange encore accrochés à la peau du melon. Cet insecte à la nature indolente se déplace avec une lenteur calculée ; cependant, malgré le couvercle du composteur, il parvient à son but en se glissant par les fentes d'aération. La chair sucrée a-t-elle sur lui un pouvoir attractif ? À moins qu'il ne trouve là une source d'humidité destinée à compenser ses pertes naturelles. Aux plus fortes chaleurs, ne pouvant compter sur la rosée, il s'orienterait vers les matières organiques en fermentation riches en eau.

Contrairement à d'autres Coléoptères comme les Cétoines dorées, ces Petites Biches ne pondront pas dans le compost ; elles affectionnent avant tout les bois morts et décomposés dans lesquels leurs larves se développeront plusieurs années avant de se nymphoser. Le bois de chêne en bordure du jardin et le tas de bois mort que je maintiens dans un coin sont donc certainement plus intéressants à leurs yeux d'insectes ! ■